GOPPOLD, Uwe, *Politische Kommunikation in den Städten der Vormoderne. Zürich und Münster im Vergleich*

Iwan Iwanov

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1830>

DOI : 10.4000/ifha.1830

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Iwan Iwanov, « GOPPOLD, Uwe, *Politische Kommunikation in den Städten der Vormoderne. Zürich und Münster im Vergleich* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1830> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1830>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

GOPPOLD, Uwe, *Politische Kommunikation in den Städten der Vormoderne. Zürich und Münster im Vergleich*

Iwan Iwanov

- 1 Ce livre est une version imprimée de la thèse d'histoire soutenue par U.G. à l'Université de Constance. Elle participe au renouvellement de l'histoire politique dans une perspective culturelle telle qu'elle se pratique en Allemagne depuis une décennie dans les centres de recherches de Münster, Bielefeld et Constance (voir Guillaume GARNER, « Tendances récentes de l'histoire politique, sociale et culturelle en Allemagne : les Sonderforschungsbereiche 485, 496 et 584 » in BullMHFA, 43, 2007, p. 90-101).
- 2 Les études relevant de ce champ de recherches ont un point de départ commun : ils procèdent d'une redéfinition de la notion de « politique » en tant que domaine de production, d'application et de représentation de décisions à caractère obligatoire pour une communauté. Les études partant de ce postulat s'intéressent moins au « quoi ? » qu'au « comment ? » de la politique. En insistant ainsi sur son caractère processuel, elles parviennent à une nouvelle définition de la catégorie de pouvoir. À la différence des sociétés modernes, dans lesquelles la politique s'est dotée d'une certaine autonomie, les sociétés pré-modernes sont caractérisées par une interpénétration des domaines du social et du politique. Ce dernier peut donc être de façon pertinente exploré à travers le prisme des interactions sociales : en négociant des significations sociales, les acteurs finissaient grâce à cette communication par s'entendre sur l'objet du pouvoir. On comprend que la perspective de l'histoire culturelle ouvre la notion de « politique » à une historicisation progressive. La thèse de U.G. se fonde sur l'hypothèse que l'interaction conçue comme la « communication entre présents » (« Kommunikation unter Anwesenden », voir le compte rendu sur Rudolf Schlögl (dir.), *Interaktion und Herrschaft. Die Politik in der frühneuzeitlichen Stadt* in BullMHFA 42, 2006, p. 388-390) est à la base du pouvoir dans les sociétés pré-modernes. En étudiant

cette communication qui devait être organisée de façon à permettre la prise de décisions s'imposant à tous, il rend explorable le concept du pouvoir.

- 3 L'ouvrage est clairement structuré. Les trois premiers chapitres présentent l'état de la recherche, l'ancrage méthodologique et les problématiques. U.G. offre par ailleurs une introduction thématique qui sert à justifier la pertinence de la comparaison entre les deux villes choisies : des caractères semblables (évolution démographique, structures socio-économiques) constituent la base autorisant à comparer le rôle de caractéristiques divergentes (statut juridique et politique, institutions) dans la culture politique. L'auteur, en fournissant à cet endroit un court aperçu historiographique sur l'histoire des institutions et du droit communal, fait preuve de distance critique : ce n'est pas tant la question de l'efficacité ou de l'impuissance des institutions qui l'intéresse que celle de leur fonction dans le cadre de la communication politique communale. La question du schéma de communication, par exemple l'incidence de la présence ou de l'absence du seigneur local (dans le cas de Münster notamment) est aussi posée, en relation avec les conséquences qu'elle entraîne sur la prise de décision (p. 56). Le chapitre 4 présente les normes des différentes désignations de personnel (procédures d'élection des conseillers et détenteurs de charges publiques), les rituels afférents et la « dramaturgie » entre hôtel de ville, places publiques et maisons des corporations ; U.G. entend alors déterminer la nature et la fonction des composantes identifiées (p. 168-176). Après s'être intéressé à la genèse ritualisée des décisions politiques, il convient de se tourner, avec le cinquième chapitre, vers la communication des décisions à un public plus large. Les résultats des élections étaient rendus publics lors de processions et de prestations publiques de serment, interprétées alors comme autant de « processus de décision transparents » qui devaient être validés par une participation au moins partielle des bourgeois. De plus, la légitimité des nouveaux élus devait être symboliquement actée et l'événement placé dans un contexte sacré. Ainsi, on atteignait une « légitimation divine de décisions concernant des personnes » tandis qu'on en évitait toute remise en cause (p. 194 suiv.). Dans le chapitre 6, l'auteur analyse les processus de décision politique au conseil sous les angles suivants: clarification des domaines de compétences, fixation de règles pour les délibérations et usage des « procédés et rituels [donc leur fonction] pour la structuration d'une interaction politique que la tendance au désordre et à l'affrontement direct rendait risquée » (p. 197 suiv.). Le dernier chapitre résume l'ensemble et ouvre sur une caractérisation plus générale de la communication politique.
- 4 L'auteur se démarque de l'histoire politique et juridique traditionnelle en recherchant les caractères pré-modernes de la fabrication et de l'exposition des décisions dans les deux villes comparées synchroniquement et diachroniquement (essentiellement du XVIe au XVIIIe s.). Il souligne tout d'abord à l'aide de considérations théoriques que les délibérations des conseils, en dépit de toute apparence, ne relevaient pas d'une communication moderne encadrée et organisée, mais de leurs « équivalents fonctionnels », c'est-à-dire de procédés et rituels dont le cadre est l'interaction comme forme principale de communication : celle-ci « peut être considérée, du fait de son caractère évolutif, comme condition nécessaire au développement de formes organisées dans le domaine politique » (p. 244 suiv.). Le deuxième apport de U.G. concerne la prépondérance des relations entre présents : l'étude montre que l'opposition entre présence et absence a été constitutive de la politique communale de l'époque moderne et son trait spécifique jusqu'au début du XIXe s. De plus, l'écrit ne joua jusqu'à la fin de l'époque étudiée qu'un rôle mineur au cours des élections aux

fonctions municipales. D'autres facteurs tels que le statut politique (ville autonome ou semi-dépendante) ou l'appartenance confessionnelle (ville calviniste ou catholique) n'influencèrent qu'à la marge la communication autour de la prise de décision politique.

- 5 L'analyse présentée est fine et embrasse de nombreux thèmes (politique, domination, pouvoir, décision, rituels, procédés) sous l'angle de la communication, mais se restreint de façon consciente à l'exploitation de sources normatives : la mise en pratique de ces normes reste à étudier.
- 6 Iwan IWANOV (Université de Göttingen)